



Deux BD racontent combien les parcours de réfugiés sont de véritables odyssees

Redonner un visage aux «invisibles»





« GILLES LABARTHE

Immigration » Comment mettre en images le parcours de réfugiés confrontés à la guerre et à l'exil? Et redonner un visage à ceux que notre société relègue si souvent dans le camp des «Invisibles»? Plusieurs auteurs de bande dessinée ont plâché sur la question pour sensibiliser le jeune public à ces réalités complexes. On pense d'abord à la trilogie *L'Odyssée d'Hakim*, réalisée par Fabien Toulmé, dont le dernier volume est paru cet été. Un travail salué comme «une œuvre d'utilité publique» par les médias en France, tant il remet en place de nombreux préjugés.

Fabien Toulmé a rencontré Hakim peu après son arrivée dans le sud de la France, en 2016. Le dessinateur commence alors ses premiers entretiens. «Mon projet était de retranscrire en BD le témoignage d'un réfugié pour comprendre les mécanismes qui mènent quelqu'un à quitter son pays, malgré les risques et difficultés que cela représente. J'avais envie de raconter l'histoire d'une de ces personnes que l'on désigne par de mots très génériques: migrants, réfugiés... pour montrer la réalité de cet exil qui est une véritable odyssée», explique l'auteur.

Que de chemin parcouru pour le jeune Hakim: arrêté et torturé en Syrie en 2011, emprisonné, contraint de quitter sa patrie, dévastée par la guerre...

Interpellation en Suisse

Le périple qu'il entreprend lui fera traverser sept pays dont la Suisse, avec dans ses bras son tout jeune garçon d'un an et demi. Des centaines de kilomètres parcourus à subir le froid, la faim, l'épuisement, blocages administratifs, humiliations, invectives xénophobes, arnaques, risques d'arrestation... Hakim a failli mourir noyé lors de sa traversée vers la Grèce, sur un canot pneumatique, rester emprisonné dans les camps de réfugiés en Hongrie, ou se faire réexpulser vers son point de départ. Peu avant la gare de Zurich, son

interpellation par des policiers suisses aurait pu mal tourner. Pourquoi l'ont-ils finalement laissé poursuivre sa route? Sans doute parce qu'ils étaient incommodés par son bébé qui pleurait trop fort, pense Hakim, avec le recul. Cette traversée de l'Europe, il la doit en partie à des personnes qui l'ont aidé à rejoindre finalement la mère de son enfant. Et dans une moindre mesure, à son téléphone portable (lire ci-contre). Il aura mis trois ans, depuis son départ de Syrie, avant d'arriver en France.

D'autres exils étonnent aussi par la distance parcourue. *Dans 9603 kilomètres. L'Odyssée de deux enfants*, le scénariste Stéphane Marchetti et la dessinatrice Cyrille Pomès retracent la trajectoire de jeunes réfugiés d'origine afghane. Stéphane Marchetti résume l'origine de ce projet de BD, qui vient de paraître: «J'avais tourné un film documentaire sur les réfugiés à Calais en 2016, où je suis resté pendant huit mois. Là, j'ai recueilli de nombreux témoignages de jeunes qui cherchaient à passer en Angleterre. Tous m'ont raconté leur voyage, avec quantité de détails, des choses hallucinantes. J'ai voulu raconter leur parcours dans son intégralité, les milliers de kilomètres que doivent endurer des réfugiés de 10 ou 14 ans.»

Le business des passeurs

«Les deux jeunes qui figurent dans cette BD sont des personnages inventés, mais ce qui leur arrive est basé sur des faits réels. La fiction me permettait d'aborder certains non-dits, des zones d'ombre...» poursuit l'auteur. Le parti pris de cette BD, au scénario et au dessin très marqués, est d'évoquer partout la tension, la violence des situations vécues. Cela se retrouve déjà dans le graphisme: «Le trait est moins simplifié, moins candide, plus réaliste. Nous avons voulu évoquer toutes les difficultés physiques de leur traversée. Notre histoire montre les passages de frontières, les situations où les jeunes réfu-

giés sont confrontés aux passeurs...», ajoute Stéphane Marchetti. On se retrouve très vite face à la réalité révoltante de mafieux sans scrupule qui exploitent la détresse, les faiblesses et la misère des autres.

«Montrer les situations où les jeunes réfugiés sont confrontés aux passeurs»

Stéphane Marchetti

«Je n'avais pas besoin d'aller très loin pour découvrir l'univers des camps de réfugiés, ou les activités de ces passeurs. Calais est à seulement deux heures de voiture de la capitale, où j'habite. C'est un contexte très dur. On le voit même à Paris, comme au centre de la Chapelle» (un nouveau centre temporaire d'accueil et d'examen des situations pour demandeurs d'asile, ouvert début 2020 dans le XVIII^e arrondissement et censé désengorger les campements insalubres et dangereux du Nord-Est parisien, ndlr).

Pour documenter cette économie informelle mise en place par les réseaux de passeurs, Stéphane Marchetti s'est aussi rendu dans certains points de passage, dans les Alpes... «C'est une réalité globale, mais elle est déjà très présente près de chez nous, en Europe, à Calais», explique-t-il. A la base de ce «business», divers acteurs, qui pratiquent différents tarifs. Combien coûte une traversée clandestine de la Manche pour rejoindre l'Angleterre? «Il y a tout un éventail de possibilités. Cela va de quelques centaines de dollars pour pouvoir espérer monter en douce à l'arrière d'un camion, jusqu'à plusieurs milliers pour une traversée dans la cabine du chauffeur... avec une certaine garantie d'arriver à destination», conclut le scénariste. »



- **Fabien Toulmé**, *L'Odysée d'Hakim*, Ed. Delcourt, 280 pp.
► **Stéphane Marchetti et Cyrille Pomès**, *9603 kilomètres. L'Odysée de deux enfants*, Ed. Futuropolis, 128 pp.



9603 kilomètres. L'Odysée de deux enfants, retrace le dangereux périple de deux jeunes réfugiés d'origine afghane. Stéphane Marchetti & Cyrille Pomès/ Futuropolis

L'exil, dans un monde connecté

Docteure en sciences du langage et didactique du français langue étrangère pour les travailleurs migrants, Sabrina Royer est enseignante à l'Université d'Artois et travaille notamment avec l'équipe Interaction et Formation de l'Université de Genève.

En quoi la BD *L'Odysée d'Hakim* contribue à changer la représentation que l'on a des réfugiés?

Sabrina Royer: On a souvent une vision très misérabiliste des migrants. On oublie qu'avant de partir, ils avaient un métier, une situation socioprofessionnelle dans leur pays d'origine, et qu'ils ne sont pas coupés d'un accès numérique ni sans conscience de la réalité politique des pays qu'ils traversent. Cette BD représente de manière très juste les migrants dans la réalité complexe d'un monde connecté. Pour le jeune pu-

blic, elle est plus accessible et permet de s'identifier aux réfugiés par l'usage de ces outils numériques.

Ces parcours de réfugiés sont en effet de plus en plus liés aux smartphones...

Depuis le début des années 2000, Dana Diminescu, sociologue à Telecom Paris, a mis en avant le rôle du téléphone portable dans les migrations. L'usage des smartphones pour rester connecté n'est pas nouveau. Ils permettent aux réfugiés de mieux préparer leur migration et leur accueil dans le pays, d'avoir accès aux informations et d'éviter des difficultés grâce aux réseaux informels. Il y a aussi des désavantages, comme la réappropriation politique de cette image du migrant connecté, avec l'amalgame «ils peuvent se payer un smartphone, donc n'ont pas

besoin d'aide pour s'insérer dans le pays». L'autre danger est de pouvoir tracer ces migrations par le partage des données. Les réfugiés en sont conscients, ils ne mettent pas d'informations privées sur les réseaux.

Pourquoi et comment êtes-vous arrivée à vous intéresser aux BD racontant des parcours de migration?

Je m'intéresse aux questions de littérature numérique et à son lien avec la maîtrise de la langue du pays d'accueil. Les travailleurs migrants peinent à s'insérer professionnellement ou sur le plan des études, en raison de leurs difficultés d'utilisation des ordinateurs. Or, les migrants maîtrisent les technologies sur smartphone. Il leur reste toutefois à faire des transferts de ces compétences. »

GILLES LABARTHE